Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 17 (1909)

Heft: 65

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES.

Plusieurs lettres me sont arrivées ces derniers temps, dans lesquelles on me demande en quoi consiste la réforme théologique à laquelle travaillent les anciens-catholiques, et quels sont les devoirs précis de la théologie actuelle.

Je pourrais renvoyer mes correspondants aux nombreuses explications déjà publiées dans cette « Revue ». J'ajoute, en quelques mots, les remarques suivantes :

Toute réforme, devant être une amélioration, doit être faite d'après les besoins de ceux pour lesquels elle est faite. Or les besoins théologiques des générations présentes sont, avant tout, le besoin de clarté et le besoin de vie.

D'abord, le besoin de clarté. On veut de plus en plus voir clair, en religion comme dans le reste. Sans doute la religion, comme toutes les graves affaires de ce monde, sera toujours mystérieuse ; mais on veut des explications meilleures, plus convaincantes, plus en harmonie avec les sciences. Les sciences s'imposent, et, en s'imposant, elles exigent que la théologie ne soit pas en contradiction avec elles. Les Pères et les anciens théologiens ont expliqué les mystères chrétiens d'après les données de la philosophie et des sciences de leur temps ; les efforts des écoles d'Antioche, d'Alexandrie, de Rome, etc., sont là pour le prouver. Aujourd'hui, les données de la philosophie et des sciences ne sont plus les mêmes qu'autrefois ; donc il faut que les explications théologiques d'aujourd'hui soient autres. C'est tellement élémentaire qu'on se demande comment des hommes d'esprit peuvent ne pas voir cette nécessité.

Ce n'est pas une offense contre le passé ni contre les Pères ; c'est un hommage à l'esprit humain et à la vérité. De la meilleure foi du monde, on a mal posé certaines questions, on a employé des termes obscurs, on a admis des formules qui n'étaient pas suffisamment fondées et qui actuellement ne sont

plus de mise. Il faut donc reprendre les questions, définir les termes, améliorer les formules. C'est un fait, par exemple, que les débats sur le libre arbitre et la grâce, sur la prescience divine et la prédestination, n'ont pas abouti à une solution acceptable; c'est un échec dont ne sauraient se contenter les philosophes actuels. De même, les doctrines trinitaires n'ont guère fait que reproduire de siècle en siècle les mêmes difficultés dans des termes à peine nouveaux. Tourner sans cesse dans ces mêmes cercles et dans ces perpétuelles répétitions, c'est compromettre la théologie et même le dogme. Donc nécessité évidente de mieux poser les questions d'après les points de vue philosophiques et scientifiques actuels. C'est une *Instauratio magna* que l'on réclame, et à bon droit, et sur toutes les questions pendantes. Encore une fois, on veut voir plus clair, et si les chrétiens sont des fils de la lumière, ils doivent répandre la vraie lumière aux yeux de ceux qui la leur réclament.

En outre, on veut vivre, comme on veut voir clair. La religion doit être une vie en même temps qu'une vérité. « Je suis la voie, la vérité et la vie », a dit le Christ. Sa religion doit être vivante de sa vie, et lumineuse de sa lumière.

Les meilleures explications que les théologiens puissent donner, c'est de revenir au texte même de ses enseignements, tels qu'ils sont consignés dans les Evangiles; c'est de rétablir clairement ce qu'il a enseigné sur toutes les questions discutées. Sa parole, trop oubliée, mal expliquée, sera plus lumineuse que les opinions plus ou moins arbitraires de telle ou telle école. Souvent les théologiens font étalage des explications des théologiens, et ils oublient de rétablir, au point de départ de leurs savantes études, les paroles mêmes du Christ, et des évangélistes, et des apôtres. Ils font appel à tel docteur du cinquième siècle, voire même du moyen âge, et ils ne remarquent pas que les dires de ce docteur ne cadrent pas avec le sens obvie des paroles du Christ. On donne raison à ce docteur contre le Christ, et cela, sous prétexte d'être fidèle à la Tradition! On passe ainsi à côté de la vraie lumière et de la vie.

Savoir se rajeunir est une science très difficile. Tous les jours nous constatons que des docteurs qui étaient éminents il y a quarante ans, ne sont plus au courant des incontestables

progrès réalisés depuis lors; ils ont beau parler comme autrefois et s'étonner qu'on ne les écoute plus; ils ne remarquent pas que les esprits ont évolué, que la vérité a marché, que le soleil qui était à leur droite il y a quarante ans est maintenant à leur gauche; ils s'obstinent à regarder toujours du même côté, comme le pape qui invoque perpétuellement Thomas d'Aquin (sans le connaître d'ailleurs), et qui serait désavoué par Thomas d'Aquin, si Thomas d'Aquin revenait de nos jours. Le vrai Dieu est éternel, et il redonne sans cesse une jeunesse nouvelle à ceux qui se remettent sans cesse en contact avec lui. Toutes les fois qu'on médite les paroles du Christ avec foi, on y découvre de nouveaux principes de vie, on y puise de nouvelles forces morales et sanctifiantes. C'est donc à sa doctrine qu'il faut constamment recourir, si l'on veut rajeunir et fortifier son âme de chrétien. « A qui irions-nous, Seigneur, si ce n'est à toi, à toi qui possèdes les paroles de la vie éternelle? » Malheureusement, ce n'est pas à lui que nous allons, mais à de prétendus docteurs réputés infaillibles, qui, au lieu d'éclairer, anathématisent, et qui, loin de sauver les âmes, perdent la religion.

Tels sont les devoirs les plus urgents de la théologie actuelle: écarter les explications qui n'expliquent rien, sortir des impasses où les intelligences sont acculées, revenir avant tout aux enseignements authentiques et bien compris du Christ le seul Maître, définir clairement les termes que l'on emploie, repousser impitoyablement les tautologies, les fausses équivalences et les autres défauts de logique, poser les questions avec netteté d'après les seuls points de vue admissibles, ne plus se payer de grands mots ou de mots creux, exiger toujours une réponse rationnelle, ne pas confondre l'impénétrable avec le contradictoire, savoir s'arrêter devant le mystère, mais repousser l'absurde; ineptas autem et aniles fabulas devita *(I Tim. IV, 7)* ... Non enim doctas fabulas secuti, notam fecimus vobis D. N. J. Christi virtutem et præsentiam *(II Petr. I, 16)*.

E. Michaud.